

LA BIBLIOTHÈQUE DE POLAC

J'aime, j'aime pas...

Allia est un excellent petit éditeur, qui sort une série de plaquettes à 40 francs où l'on trouve le meilleur et le pire (non, le moins bon) ; le meilleur : le *Byron*, de Lampedusa, je l'ai déjà dit, un Canguilhem sur Cavailès, *Will du moulin*, une superbe nouvelle de Stevenson, Leopardi, etc. Les dernières parutions m'ont exaspéré pour diverses raisons.

D'abord *Sarrazine*, de Balzac. On dit que Dostoïevski écrit mal, mais le style de commis voyageur de Balzac me gêne bien plus : « *jeune fille de seize ans dont la beauté réalisait la fabuleuse conception des poètes orientaux* », « *C'était plus qu'une femme, c'était un chef-d'œuvre!* », « *un diamant d'une valeur incalculable scintillait comme le soleil* » ; les fronts sont toujours d'albâtre, la blancheur, éclatante, mais les rides, « circulaires ». Tout ça pour une histoire de castrat qui a beaucoup plu à Barthes.

Ensuite **Lettre à un jeune partisan**, de Paulhan. En 1956, Paulhan explique laborieusement pourquoi sa revue, la NRF, refuse la politique. Il rappelle que nous sommes multiples et contradictoires, « *la tête royaliste, le cœur communiste, le ventre fasciste* » (?) ; il prend l'exemple d'une soirée au théâtre : on est démocrate dans le choix de la soirée, aristocrate dans le choix de la pièce et « royaliste ou fasciste si le théâtre brûle et qu'un homme empêche la panique en organisant l'évacuation ». On écrit tous des conneries un jour ou l'autre, mais les rééditer n'est pas aimable ; ici, Paulhan, c'est Dutourd. Il faut dire que Paulhan avait un goût excessif du paradoxe, qu'il poussait jusqu'au sadisme pour dérouter et égarer les honnêtes gens.

Enfin, **Michel Bounan, avec La Vie innommable**, une réédition après cinq autres pamphlets. De ce Bounan, j'ignore tout, je l'imagine médecin homéopathe, tant il y a d'allusions. À mon avis, il veut prendre la place de Debord. Malheureusement, il est beaucoup plus ennuyeux que le premier Debord, qui frôlait le canular surréaliste-lettriste : il imita Bossuet comme Dali mettait des moustaches à la Joconde, jusqu'au jour où il se prit vraiment pour le Bossuet de la société du spectacle. Un Bossuet alcool. Bounan, lui, me paraît un pisse-froid qui ne boit que de l'eau. Sur le fond, on ne peut que le suivre, mais c'est mieux écrit dans les opuscules de *L'Encyclopédie des nuisances*, surtout dans Baudoin de Baudinat. Et puis ce Bounan a d'étranges dérivés : lui aussi pense que nous sommes foutus, que la pollution, les épidémies vont nous décimer, mais, si on le comprend, la nature sélectionnera les plus forts, qui, eux, seront chargés de la mission « *d'en finir définitivement avec les temps marchands* ». Ce n'est plus le grand soir, c'est la grande peste. Après la grippe espagnole, le sida, la vache folle, un virus inconnu nous libérera du fric. Tu parles ! Il n'y aura plus de fric, mais plus non plus d'eau claire, d'air pur, ni d'êtres humains, juste des cloportes et des fourmis incroyables. De la bêtise, de Musil, ne m'a pas emballé non plus. Mais il y a le prince de Ligne sur Casanova, Pierre Hadot (*Éloge de la philosophie antique, Éloge de Socrate*), un Pierre Louÿs cochon et même des Dirty comics.